

Les hommes gais, bisexuels et queer réclament que les politiques entourant le don de sang soient fondées sur l'équité et les données probantes



POURQUOI AVONS-NOUS FAIT DES RECHERCHES SUR CE SUJET?

- Les chercheurs et les activistes demandent depuis longtemps que les politiques en matière de don de sang soient révisées pour mettre fin à ce qui est souvent décrit comme une interdiction discriminatoire à l'égard des hommes ayant des rapports sexuels avec d'autres hommes (HARSAH).
- En juin 2019, le Comité permanent de la santé de la Chambre des communes a recommandé que « le gouvernement du Canada abolisse toutes les pratiques discriminatoires entourant le don de sang, d'organes et de tissus pour les HARSAH et les personnes trans, et adopte des politiques de sélection des donneurs fondées sur des données probantes, unisexes et qui tiennent compte du comportement. »
- En 2016, au Canada, un homme devait s'abstenir de tout contact sexuel (anal ou oral) avec d'autres hommes pendant au moins 12 mois afin de pouvoir faire don de sang.
- Depuis le 3 juin 2019, cette période d'abstinence ou d'exclusion a été réduite à 3 mois.
- Nous voulions mieux comprendre ce que les hommes gais, bisexuels, queer et autres HARSAH vivant au Canada pensaient de différentes politiques d'exclusion, y compris des périodes d'exclusion de 12 mois et de 3 mois.

COMMENT AVONS-NOUS MENÉ CES RECHERCHES?

- Nous avons interrogé 47 hommes gais, bisexuels, queer et autres HARSAH séronégatifs vivant à Vancouver, Toronto et Montréal. Tous les participants ont été recrutés au sein de la cohorte de l'étude Engage.
- Nous avons discuté avec ces hommes de ce qu'ils pensaient de la politique entourant le don de sang en vigueur à l'époque pour les HARSAH au Canada (exclusion de 12 mois) et des réformes potentielles de cette politique.
- Ces entretiens ont eu lieu environ un an avant que la politique ne soit actualisée pour passer à la période d'exclusion actuelle de 3 mois.

QU'AVONS-NOUS APPRIS?

- La majorité des hommes interrogés étaient très critiques à l'égard des politiques d'exclusion visant particulièrement les HARSAH et désiraient une politique entourant le don de sang « pareille pour tous », et ce, peu importe le genre et/ou de l'orientation sexuelle.
- Beaucoup pensaient qu'une politique équitable et sûre était une politique fondée sur le plan scientifique. Ils voulaient que les politiques actuelles évoluent de manière à incorporer les données existantes sur le dépistage du VIH.
- Certains hommes ne comprenaient pas pourquoi les HARSAH se faisaient exclure si tout le sang collecté allait être dépisté de toute façon.
- En ce qui concerne la politique d'exclusion de trois mois : certains hommes pensaient qu'il s'agissait d'un pas progressif dans la bonne direction tandis que d'autres étaient plus incertains concernant le fait de savoir s'il s'agirait ou non d'une amélioration, et la grande majorité ne

POUR LA PUBLICATION COMPLÈTE EN ACCÈS LIBRE, VEUILLEZ CONSULTER :

Grace, D., Gaspar, M., Lessard, D., Klassen, B., Brennan, D.J., Adam, B., Jollimore, J., Lachowsky, N., Hart, T.A. (2019). Gay and Bisexual Men's Views on Reforming Blood Donation Policy in Canada.

BMC Public Health. 19:772

doi.org/10.1186/s12889-019-7123-4

« Nous devrions nous intéresser davantage aux comportements sexuels à risque sans tenir compte de l'orientation sexuelle ou du genre d'une personne. [...] nous devons supprimer cet aspect de cette politique qui concerne l'orientation sexuelle. Nous parlons de sang, pas d'orientation sexuelle. Mon sang n'est pas censé être meilleur ou pire, vous savez. »

(34 ANS, SÉRONÉGATIF, MONTRÉAL)

considérerait pas la période d'exclusion de trois mois comme une amélioration significative, car elle serait toujours discriminatoire et semblait illogique.

QUELLES SONT LES IMPLICATIONS DE CES RÉSULTATS?

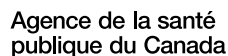
Les résultats de notre recherche ont des implications pour le travail des systèmes d'approvisionnement en sang du Canada, soit la Société canadienne du sang et Héma-Québec. Dorénavant, ces organisations devraient :

1. Envisager des alternatives fondées sur des données probantes au-delà des politiques d'exclusion visant les HARSAH, y compris des modèles « unisexes » (c.-à-d. où les comportements à risque sont évalués de la même manière, et ce, peu importe le genre ou l'orientation sexuelle) comme ceux utilisés dans d'autres pays, notamment en Italie et en Espagne.
2. Expliquer pourquoi une période d'exclusion de trois mois est nécessaire pour les HARSAH compte tenu des technologies de dépistage existantes.
3. Se rapprocher des hommes gais, bisexuels et queer et dialoguer avec eux afin d'établir une relation de confiance et de mieux comprendre les multiples façons dont les politiques d'exclusion visant les HARSAH ont eu un impact négatif sur diverses communautés.
4. Démontrer clairement que les décisions politiques sont basées sur des données scientifiques à jour, y compris des recherches évaluant les façons d'assurer la sécurité de l'approvisionnement en sang par le biais de politiques qui n'imposent pas spécifiquement des périodes d'abstention aux HARSAH.

REMERCIEMENTS



BAILLEURS DE FONDS



Cette recherche a reçu un soutien financier du Programme de subventions de recherche sur les HARSAH de la Société canadienne du sang, un effort financé par le gouvernement fédéral (Santé Canada) et les ministères de la santé provinciaux et territoriaux. Les opinions exprimées dans le présent document ne reflètent pas nécessairement celles de la Société canadienne du sang ou des gouvernements fédéral, provinciaux ou territoriaux du Canada. L'étude dans laquelle ce projet de recherche s'inscrit, c'est-à-dire l'étude Engage, est financée par les Instituts de recherche en santé du Canada (#TE2-138299), l'Association canadienne de recherche sur le VIH/sida (#Engage), le Réseau ontarien de traitement du VIH (#1051) et l'Université Ryerson.

C'est un peu une claque en pleine face, car c'est carrément de l'ignorance. Cela ne tient pas compte de la nature [sexuelle] de la relation. Encore une fois, prenons l'exemple d'un couple [gai] ensemble depuis 20 ans et complètement monogame, qui, pour une raison quelconque, doit arrêter d'avoir des rapports sexuels pendant 3 mois juste [parce que] le sang pourrait être contaminé. Hein?

(24 ANS, SÉRONÉGATIF, TORONTO)

POUR PLUS DE RENSEIGNEMENTS :

Contact : Dr Daniel Grace,
École de santé publique Dalla Lana,
Université de Toronto.
Daniel.Grace@utoronto.ca

CONSULTEZ LA PUBLICATION INTÉGRALE :
rdcu.be/bG8wx

Citation suggérée pour ce sommaire :

Les hommes gais, bisexuels et queer réclament que les politiques entourant le don de sang soient fondées sur l'équité et les données probantes. (2019). Grace, D. Gaspar, M., Lessard, D., Klassen, B., Brennan, D.J., Adam, B., Cox, J., Moore, D., Lambert, G., Jollimore, J., Lachowsky, N., Hart, T.A. engage-men.ca/article/gbm-views-on-blood-donation-policy-engage-study.